

Thibault JEANPIERRE
thibault.jeanpierre02@gmail.fr

Photoreportage - “*Le Réverbère* : une dernière exposition avant le clap de fin”



Au pied de la place Chardonnet, le bruit du quartier de la Croix-Rousse résonne en ce début d'après-midi. La rue Burdeau présente une dizaine d'ateliers et galeries d'artistes. Au milieu d'elles, la galerie indépendante *Le Réverbère* tire sa révérence, en fin d'année, après 43 ans d'existence. Une longévité qui témoigne d'une belle histoire entre le public lyonnais et les photographes professionnels exposés pendant toutes ces années.



Frédéric **BELLAY**,
Arièle **BONZON**,
Dirk **BRAECKMAN**,
Pierre **CANAGUIER**,
Thomas **CHABLE**,
Serge **CLÉMENT**,
Beatrix **VON CONTA**,
Jacques **DAMEZ**,
François **DELADERRIÈRE**,
André **FORESTIER**,
Lionel **FOURNEAUX**,
Rip **HOPKINS**,
William **KLEIN**,
Géraldine **LAY**,
Baudoin **LOTIN**,
Jean-Claude **PALISSE**,
Philippe **PÉTRÉMANT**,
Bernard **PLOSSU**,
Marc **RIBOUD**,
Denis **ROCHE**,
Yves **ROZET**

Ouvert depuis quelques heures, plusieurs curieux poussent la porte de la galerie pour y découvrir les artistes exposés. Parmi les 21 photographes représentés dans l'exposition, on retrouve notamment William Klein et Denis Roche, défendus ardemment par *Le Réverbère* depuis plus de 40 ans. « *J'ai été intriguée par ce petit endroit et en tant qu'amatrice de photographie, je ne pouvais que passer le pas de la porte !* », témoigne Annie, une institutrice sexagénaire, de passage à Lyon pour le week-end.



Histoire(s) sans fin

45 ans d'engagement en couple pour la photographie, 43 ans de galerie dont 35 au 38 rue Burdeau à Lyon : une incroyable aventure vécue intensément avec ses hauts et ses bas, ses fous rires et ses colères, ses rencontres fabuleuses avec des artistes et des collectionneurs qui ont été au cœur de tous nos débats et états d'âme !
Et puis, 20 ans après l'ouverture, l'arrivée des assistant(e)s qui nous ont offert leur énergie, leurs compétences et ont accompagné cette utopie.

Ouvrir, hors Paris, en 1981, une galerie indépendante consacrée uniquement à la photographie contemporaine dans tous ses « états » et la garder ouverte pendant 4 décennies étaient un pari fou mais gagné !
Enfin presque... car depuis une dizaine d'années le marché a beaucoup changé : il s'est codifié, « financiarisé » et concentré dans les mains d'un certain goût international qui ne permet plus la même liberté d'action et de choix.

Nous avons tant aimé les 15 premières années de Paris Photo où galeristes, photographes, journalistes, institutionnels faisaient communauté avec l'équipe de la foire (merci à Rick Gadella et Valérie Fougeirol) grâce à des échanges confiants et libres, tous tendus vers un seul et même but : partager notre passion pour la Photographie avec les collectionneurs pionniers ou les amateurs curieux et cultivés.

Nous étions plus brouillons peut-être mais créatifs, généreux et ouverts aux débats parfois musclés ! Petit à petit chacun a dû choisir sa « place ». La langue de bois s'est installée, les discours de l'art contemporain se sont appauvris et le tout culturel a gagné du terrain...

Malgré notre réputation, nos commissariats payés et partagés avec les artistes pour des expos hors les murs ainsi que nos prestations intellectuelles se sont amenuisés pour quasi disparaître après le Covid et nous obligent aujourd'hui à fermer la galerie et arrêter sa programmation à la fin de l'année 2024.

Trop de services gratuits (entrée libre des expositions, déplacements peu ou pas remboursés, prêts d'œuvres sans rétribution aucune, visites commentées ou conférences gratuites, conception et coordination de l'agenda Photographie(s) Lyon & co, aide aux dossiers des artistes pour résidences, appels d'offre, candidatures à des prix...), dévorent le temps de notre équipe. Comme nous l'avait déclaré, il y a 20 ans l'adjoind à la culture de la Ville de Lyon : vous travaillez comme un vrai service public sans qu'on vous le demande et sans coûter un centime à la collectivité !
Et rien n'a changé !

Pourtant en 2023, nous étions soulagés d'avoir retrouvé notre chiffre d'affaires d'avant 2020 concernant la vente des œuvres. Mais les charges ont beaucoup augmenté et l'impérialisme des foires nous piège.
Triste conclusion : le modèle économique d'une galerie de notre taille, sans soutien financier public ou privé, n'est plus viable.

Pour finir en beauté cette dernière année dans notre galerie, nous vous invitons à découvrir **Histoire(s) sans fin** avec un choix d'œuvres emblématiques, rares, iconiques ou uniques de chacun de nos photographes.

Sans fin car notre amour de la Photographie reste intact ainsi que notre croyance en la force créative de nos artistes qui n'ont cessé de se remettre en cause et de creuser leur sillon avec intelligence et sensibilité.

Nous continuerons autrement à imaginer des expositions, à donner à lire des œuvres, à offrir de la beauté et des émotions au public.

Pour preuve la publication de l'essai de Jacques Damez : **Denis Roche - L'endroit du temps** en 2026 aux éditions de La Lettre volée ainsi que la sortie chez Actes Sud dans la collection **Photo Poche** d'un Denis Roche préfacé par Jacques Damez.

Nous sommes heureux de vous accueillir jusqu'au 28 décembre, pour partager ce bouquet final avec les artistes et espérons qu'il vous donnera le désir de vous offrir une ou plusieurs photographies pour enrichir votre jardin intérieur.

Avec le sourire et une note d'humour...

Bye Bye !

L'exposition « *Histoire(s) sans fin* » plonge le spectateur dans un voyage dès l'arrivée dans le premier salon. Des paysages new-yorkais aux moments de vie capturés en Amérique latine, le visiteur évolue entre les photos des artistes exposés. Des clichés emblématiques, iconiques et uniques des photographes qui ont contribué au succès de la galerie indépendante pendant toutes ces années.



En se baladant, la voix de Catherine Dério, co-fondatrice de *Le Réverbère*, accompagne les clichés observés par les amateurs de photos présents cet après-midi. Au bout du couloir qui connecte les deux premiers salons, la gérante des lieux, assise derrière son bureau, accepte le triste sort de sa galerie. « *Sans le soutien financier public ou privé, c'est impossible pour nous de continuer {...}, les charges ont aussi explosé après la crise, il fallait être réaliste et lâcher l'éponge* » confesse-t-elle. Ces paroles résonnent dans son « *chez-soi* » qu'elle va devoir bientôt quitter.



Synonyme de la crise du secteur, le siège de Catherine Dérioz se retrouvera vide en cette fin d'année. La galerie photo lyonnaise a tenu le coup lors de la crise du marché de 1991 où 46% des galeries françaises ont fermé selon le Comité Professionnel des Galeries d'Art. Le Covid-19 aura eu raison du couple passionné qui n'a jamais réussi à rebondir. Toujours selon le CPGA, un tiers des galeries ont dû mettre clé sous la porte entre 2020 et 2024, expliqué par le chiffre d'affaires annuel inférieur à 500 000 € des petites galeries, bien trop faible pour couvrir toutes les pertes de la pandémie.



Pourtant, l'histoire était belle. Catherine Dérioz et Jacques Damez ont ouvert leur galerie en 1981, hors de Paris. Un vrai défi pour le couple : « *À l'époque, la photographie était à peine reconnue comme un art* ». Ouvrir une galerie indépendante hors de Paris était une première, à l'époque, dans le secteur de la photographie contemporaine. « *On avait peur de ne pas trouver le bon public dans un secteur très précis et surtout en province* » se remémore Catherine Dérioz.



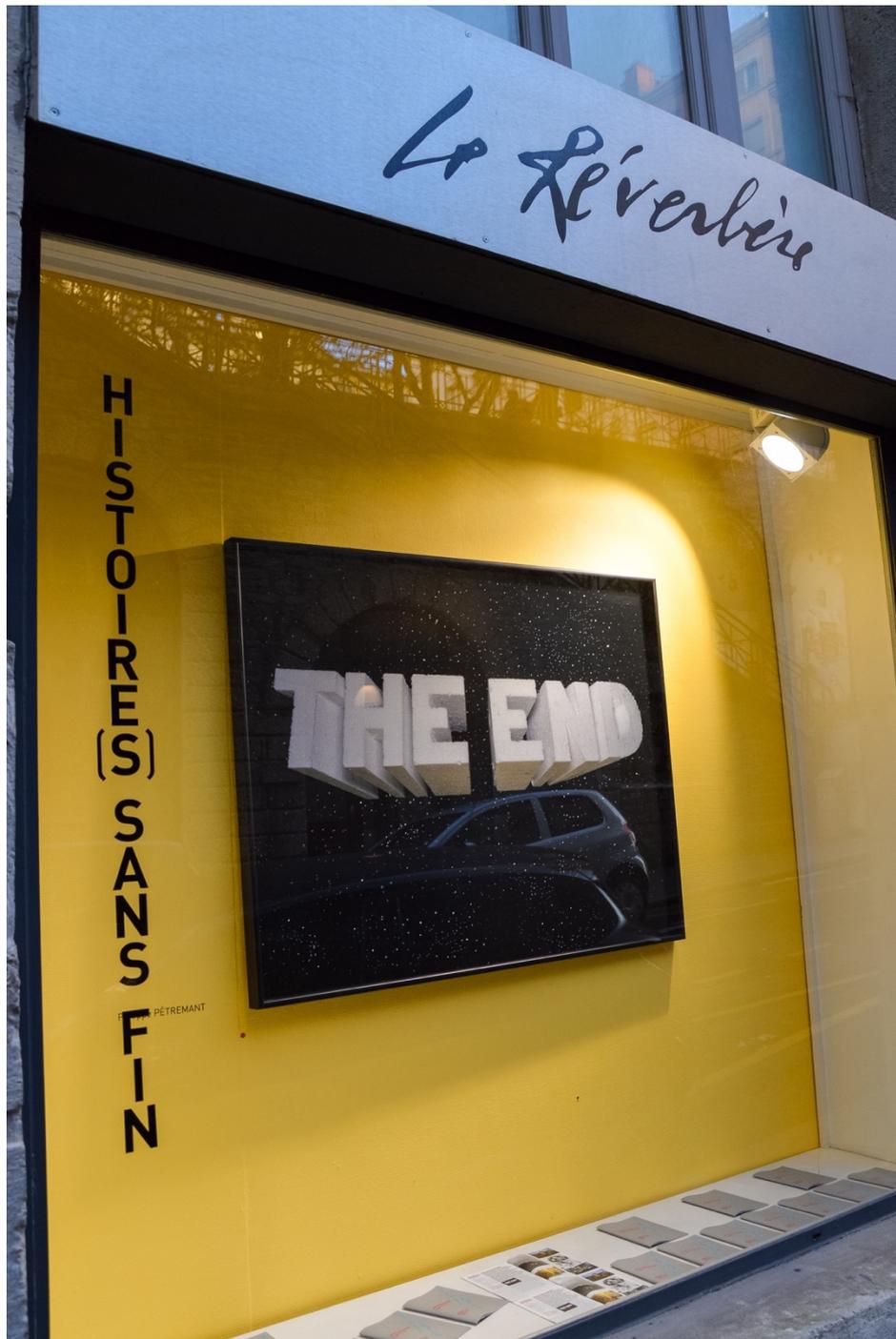
Tous les photographes de la galerie appartiennent à la même famille. Ils jouent avec l'image, la manipulent, la fabriquent, ou tirent parti des complexités et des ambiguïtés du réel pour construire des univers qui sont toujours des entre deux. 161 expositions ont été créées intramuros, et presque 1000 organisées à l'extérieur, résultat d'un travail de réseau et de collaboration, qui font de la galerie *Le Réverbère* la plus ancienne galerie spécialisée en photographie de France. Un bel héritage que le couple laisse derrière eux.



En prenant un peu de hauteur, les clichés continuent de raconter leur histoire au deuxième étage. Fabrice, un retraité passionné de photographie, admire en silence chaque détail des œuvres exposées. Il se dit « *ébloui devant ces œuvres* », lui, habitué depuis quelques années de la galerie indépendante de Croix-Rousse. « *Le fait que la galerie mette la clé sous la porte apporte une dimension supérieure au cliché* », décrypte Fabrice après avoir fait le tour des photos exposées.



Une exposition nommée « *Histoire(s) sans fin* » qui témoigne d'un « *amour de la photographie intact ainsi que notre croyance en la force créative de nos artistes qui n'ont de cesse de se remettre en cause et de creuser leur sillon avec intelligence et sensibilité* ». Les galeristes promettent, à leurs fidèles, de continuer à proposer des expositions et œuvrer pour la photographie différemment, sans lieu fixe. L'homme du duo, Jacques Damez, a pour projet un essai sur Denis Roche, photographe de la galerie, prévu pour 2026. De quoi continuer de transmettre leur passion par d'autres canaux.



Au gré du soleil couchant, les deux étages commencent à être vidés de leur public. Catherine accorde toujours un minimum de temps d'échange à chaque visiteur. Des remerciements qui ressemblent à des adieux. Elle se réjouit de fermer « *la dernière page d'un livre magnifique* ». La lumière s'éteint sur les dizaines d'œuvres exposées et laisse place à un silence religieux. Le 28 décembre prochain clôturera la fin d'une histoire qui aura duré quasiment un demi-siècle.

Thibault JEANPIERRE